

Cycle : Poésies en chansons

« La chanson adoucit les meurtres »

Rendez-vous bimestriel

Lieu : Salle des fêtes à Salperwick

Date : mardi 04 novembre 2025, 19h00

Au sommaire :

Au cimetière	Gabriel Fauré	page	3
A bout de souffle	Claude Nougaro	page	4
Bonnie & Clyde	Serge Gainsbourg	page	6
Champagne	Jacques Higelin	page	8
Chanson du pharmacien	Félix Leclerc	page	10
Comme un p'tit coquelicot	Mouloudji	page	11
Complainte de Sir Jack l'éventreur	Germaine Montero	page	12
Dansez sur moi	Claude Nougaro	page	13
J' avais deux amis	Eddy Mitchel	page	14
J'suis mort	Thomas Fersen	page	15
La Brinvilliers	Marie-Paule Belle	page	16
La coco	Fréhel	page	17
La Commune	Jean Ferrat	page	18

La queue du chat	Les Frères Jacques	page 19
Le balafré	Thomas Fersen	page 20
Le bal des Laze	Michel Polnareff	page 21
Le facteur	Georges Moustaki	page 22
Le grand combat	Poème d'Henri Michaux	page 23
Le testament	Georges Brassens	page 24
L'assassinat	Georges Brassens	page 25
L'homme à la moto	Edith Piaf	page 26
Les Charognards	Renaud	page 27
Les Dalton	Joe Dassin	page 29
Les Djinns	Poème de Victor Hugo	page 31
Les 3 cloches	Edith Piaf	page 33
Les vieux qui meurent	GieDré	page 34
Monsieur	Thomas Fersen	page 36
Monsieur William	Léo Ferré	page 37
Mon amie la rose	Françoise Hardy	page 38
Miss Univers	Julos Beaucarne	page 39
Partir avant d'avoir tout dit	Pierre Bachelet	page 40
Pour les enfants du monde entier	Yves Duteil	page 41
Quand il est mort le poète	Gilbert Bécaud	page 43
Remember	Areski et Jacques Higelin	page 44
Sentimental bourreau	Boby Lapointe	page 45
Si la photo est bonne	Barbara	page 46
Sorcières	Pomme et Klô Pelgag	page 47
Souvenez-vous	Pierre Bachelet	page 48
The Addams Family	Musique Marc Shaiman	page 49
Une charogne	Poème de Charles Baudelaire	page 50

Au cimetière

Gabriel Fauré

Poème de Jean Richepin. Enregistré le 27 septembre 1963 et diffusé le même jour dans le cadre de l'émission "Performances", sur Paris-Inter.

Heureux qui meurt ici
Ainsi que les oiseaux des champs!
Son corps près des amis
Est mis dans l'herbe et dans les chants.

Il dort d'un bon sommeil
Vermeil, sous le ciel radieux.
Tous ceux qu'il a connus,
Venus, lui font de longs adieux.

A sa croix les parents
Pleurants, restent agenouillés;
Et ses os, sous les fleurs,
De pleurs, sont doucement mouillés.

Chacun sur le bois noir
Peut voir s'il était jeune ou non,
Et peut avec de vrais
Regrets l'appeler par son nom.

Combien plus malchanceux
Sont ceux qui meurent à la mère,
Et sous le flot profond
S'en vont loin du pays aimé!

Ah! pauvres, qui pour seuls
Linceuls ont les goémons verts
Où l'on roule inconnu,
Tout nu, et les yeux grands ouverts.

A bout de souffle

Claude Nougaro

1965. Les mots sont posés sur un autre standard (de jazz cette fois), le célèbre instrumental Blue Rondo a la Turk de Dave Brubeck. Ce morceau fait référence au film de Jean-Luc Godard « À bout de souffle ».

Quand j'ai rouvert les yeux tout était sombre dans la chambre
J'entendais quelque part comme une sonnerie
J'ai voulu bouger, aïe la douleur dans l'épaule droite tout à coup me coupa le souffle
Une peur affreuse m'envahit et mon corps se couvrit de sueur
Toute ma mémoire me revint, le hold-up, la fuite, les copains qui se font descendre
J'suis blessé, mais je fonce et j'ai l'fric, je glissai la main sous l'oreiller, la mallette pleine
de billets
Était là, bien sage, 200 briques

Somme toute ça pouvait aller, mon esprit se mit à cavaler
Sûre était ma planque chez Suzy et bientôt à nous deux la belle vie
Les palaces, le soleil, la mer bleue, toute la vie, toute la vie
Une radio s'est mise à déverser, un air de piano à tout casser
Je connaissais ce truc, c'était le Blue Rondo à la Turk, Dave Brubeck jouait comme un
fou
Aussi vite que moi mettant les bouts

Soudain, la sonnerie du téléphone, mon cœur fit un bond, je pris le récepteur
"Allô, c'est Suzy, ça fait deux fois que j'appelle"
"Qu'est-ce qu'il y a?", "Y a un car de flics au coin d'la rue"
Je restai sans voix, j'étais foutu
"Il faut que tu files" me dit-elle, "descends pas, sauve-toi par les toits"
Bon Dieu d'bon Dieu, bon Dieu d'bon Dieu
Encore les flics, vite le fric
Et puis l'escalier de service
Quatre à quatre

Un vasistas était ouvert sur les étoiles et me revoilà faisant la malle
Parmi les antennes de télé, ce pognon, je n'l'aurai pas volé
Trente mètres plus bas dans la rue du Colisée, c'était la cohue
J'en peux plus, j'en peux plus

Suite :

J'ai couru comme dans un rêve le long des cheminées
Haletant, la mallette à la main, je vacillais
Sur un toit s'amorçait un escalier d'incendie
S'enfonçant tout au fond d'une cour
Je descendis jusqu'en bas
Et me voici à trois pas d'une sortie sur la rue
Quelle rue, je ne le savais plus, mais tant pis
Je suis sorti et de suite, je les ai vus
Quatre flics au bout d'la rue
Pas d'panique, j'ai reconnu le bar du Living, j'y suis entré

La boîte était pleine comme un œuf, 2 ou 3 jazzmen faisaient le bœuf
Je brûlais de fièvre, je voyais, les murs, les bouteilles qui tournaient
Puis quelqu'un m'a saisi par le bras, j'me retournai, Suzy était là
Toute pâle, elle me souriait, de nouveau le soleil a brillé
Dans un souffle, elle me dit, viens, j'ai la voiture tout près d'ici
Nous sommes sortis, mais devant moi, un poulet a crié "Ne bouge pas"
Avec la mallette, je l'ai frappé, alors le coup de feu a claqué
Me clouant sur place
Suzy? Suzy?
T'en fais pas
Je te suis, on y va
Les palaces, le soleil, la mer bleue
Toute la vie, toute la vie
Toute la vie
Toute la vie

Bonnie & Clyde

Serge Gainsbourg

1967. En référence au célèbre couple de braqueurs-criminels américains des années 1930 Bonnie et Clyde, du gang Barrow. Chanté avec Brigitte Bardot.

Vous avez lu l'histoire de Jesse James
Comment il vécut, comment il est mort
Ça vous a plus hein, vous en demandez encore
Eh bien, écoutez l'histoire de Bonnie and Clyde

Alors voilà, Clyde a une petite amie
Elle est belle et son prénom c'est Bonnie
À eux deux, ils forment le gang Barrow
Leurs noms, Bonnie Parker et Clyde Barrow

Bonnie and Clyde
Bonnie and Clyde

Moi, lorsque j'ai connu Clyde autrefois
C'était un gars loyal, honnête et droit
Il faut croire que c'est la société
Qui m'a définitivement abimée

Bonnie and Clyde
Bonnie and Clyde

Qu'est-ce qu'on n'a pas écrit sur elle et moi
On prétend que nous tuons de sang-froid
C'est pas drôle, mais on est bien obligé
De faire taire celui qui se met à gueuler

Bonnie and Clyde
Bonnie and Clyde

Chaque fois qu'un policeman se fait buter
Qu'un garage ou qu'une banque se fait braquer
Pour la police, ça ne fait pas de mystère
C'est signé Clyde Barrow, Bonnie Parker

Bonnie and Clyde
Bonnie and Clyde

Suite :

Maintenant chaque fois qu'on essaie de se ranger
De s'installer tranquille dans un meublé
Dans les trois jours, voilà le tac tac tac
Des mitraillettes qui reviennent à l'attaque

Bonnie and Clyde
Bonnie and Clyde

Un de ces quatre, nous tomberons ensemble
Moi, je m'en fous, c'est pour Bonnie que je tremble
Quelle importance qu'ils me fassent la peau
Moi, Bonnie, je tremble pour Clyde Barrow

Bonnie and Clyde
Bonnie and Clyde

De toute façon, ils ne pouvaient plus s'en sortir
La seule solution c'était mourir
Mais plus d'un les a suivis en enfer
Quand sont morts Barrow et Bonnie Parker

Bonnie and Clyde
Bonnie and Clyde

Champagne

Jacques Higelin

1979.

(J Higelin, Aken Edition)

La nuit promet d'être belle
Car voici qu'au fond du ciel
Apparaît la lune rousse.
Saisi d'une sainte frousse,
Tout le commun des mortels
Croit voir le diable à ses trousses.

Valets volages et vulgaires, ouvrez mon sarcophage
Et vous, pages pervers, courrez au cimetière.
Prévenez de ma part mes amis nécrophages
Que ce soir, nous sommes attendus dans les marécages.

Voici mon message :

Cauchemars, fantômes et squelettes, laissez flotter vos idées noires
Près de la mare aux oubliettes, tenue du suaire obligatoire.

Lutins, lucioles, feux-follets, elfes, faunes et farfadets
Effraient mes grands carnassiers.
Une muse un peu dodue me dit d'un air entendu : " Vous auriez pu vous raser. "
Comme je lui fais remarquer deux-trois pendus attablés
Qui sont venus sans cravate,
Elle me lance un œil hagard et vomit sans crier gare quelques vipères écarlates.

Vampires éblouis par de lubriques vestales,
Égéries insatiables chevauchant des Walkyries,
Infernal appétit de frénésie bacchanales
Qui charment nos âmes envahies par la mélancolie,
Satires joufflus, boucs émissaires, gargouilles émues, fières gorgones,
Laissez ma couronne aux sorcières et mes chimères à la licorne.

Suite :

Soudain les arbres frissonnent
Car Lucifer en personne
Fait une courte apparition,
L'air tellement accablé
Qu'on lui donnerait volontiers
Le Bon Dieu sans confession,
S'il ne laissait, malicieux,
Courir le bout de sa queue
Devant ses yeux maléfiques
Et ne se dressait d'un bond
Dans un concert de jurons,
Disant d'un ton pathétique
Que les damnés obscènes
Cyniques et corrompus
Fassent griefs de leur peines
à ceux qu'ils ont élus,
Car devant tant de problèmes
Et de malentendus
Les dieux et les diables
En sont venus à douter d'eux-mêmes
(Dédain suprême).

Mais, déjà, le ciel blanchit.
Esprits, je vous remercie
De m'avoir si bien reçu.
Cocher, lugubre et bossu,
déposez-moi au manoir
Et lâchez ce crucifix
Décrochez-moi ces gousses d'ail
Qui déshonorent mon portail
Et me chercher sans retard,
l'ami qui soigne et guérit
la folie qui m'accompagne
Et jamais ne m'a trahi :
Champagne...

Chanson du pharmacien

Félix Leclerc

1951.

La fille en coupant son pain s'est coupé dedans la main
Affolée en criant accourut chez l'pharmacien
Rendue chez le pharmacien, on cherchait un assassin
Qui venait d'tuer le pharmacien dans un coin

Quand la fille est arrivée, on l'a d'abord soupçonnée
On lui a barré l'chemin à cause du sang dans la main
"Mais c'est en coupant mon pain que j'me suis coupée la main"
Les voisins l'œil en coin, disaient : "C'est pas bien malin"

Elle a dit : "Bande de crétins je vais vous faire voir le pain
Mais de pain y'en avait point, il était dans l'ventre du chien"
Elle a ri et elle a geint, que pensez-vous qu'il advint
On l'a mise dans le moulin, elle sera pendue demain

Quand vous couperez le pain, ne vous coupez pas la main
Surtout si un assassin vient de tuer le pharmacien

Comme un p'tit coquelicot

Mouloudji

1951. Ecrite par Raymond Asso et composée par Claude Valery.

Le myosotis, et puis la rose
Ce sont des fleurs qui disent que'qu' chose
Mais pour aimer les coquelicots
Et n'aimer qu'ça, faut être un idiot
T'as p't-être raison, seulement voilà
Quand j't'aurai dit, tu comprendras
La première fois que je l'ai vue
Elle dormait, à moitié nue
Dans la lumière de l'été
Au beau milieu d'un champ de blé

Et sous le corsage blanc
À là où battait son cœur
Le Soleil, gentiment
Faisait vivre une fleur
Comme un petit coquelicot, mon âme
Comme un petit coquelicot
C'est très curieux comme tes yeux brillent
En te rappelant la jolie fille
Ils brillent si fort qu'c'est un peu trop
Pour expliquer les coquelicots

T'as p't-être raison, seulement voilà
Quand je l'ai prise dans mes bras
Elle m'a donné son beau sourire
Et puis après, sans rien nous dire
Dans la lumière de l'été
On s'est aimés, on s'est aimés

Suite :

Et j'ai tant appuyé
Mes lèvres sur son cœur
Qu'à la place du baiser
Y avait comme une fleur
Comme un petit coquelicot, mon âme
Comme un petit coquelicot
Ça n'est rien d'autre qu'une aventure
Ta petite histoire, et je te jure
Elle ne mérite pas un sanglot
Ni cette passion des coquelicots

Attends la fin, tu comprendras
Un autre l'aimait, qu'elle, elle n'aimait pas
Et le lendemain, quand je l'ai revue
Elle dormait à moitié nue
Dans la lumière de l'été
Au beau milieu du champ de blé

Mais sous le corsage blanc
Juste où battait son cœur
Y avait trois gouttes de sang
Qui faisaient comme une fleur
Comme un petit coquelicot, mon âme
Un tout petit coquelicot

Complainte de Sir Jack l'éventreur

Germaine Montero

1954. Auteur, compositeur : Albert Vidalie - Yves Darriet.

Virginie, sors pas ce soir
Y a du sang sur le trottoir
Des fantômes dans le brouillard
Les flics qui sont trouillards
Demeurent au chaud dans leur car

{Refrain:}

Moi, je m'en fous
J'ai rendez-vous
Avec Sir Jack l'Eventreur
Il a des manières honnêtes
Une fleur à sa casquette
C'est le mec de mon cœur {x2}

Virginie, c'est pas sérieux
Ce mec-là c'est un vicieux
Un pervers, un ténébreux
Avec son p'tit air gracieux
D'un coup de lingue
Il te coupe en deux

{au Refrain}

Virginie, vous m' cavalez
Puisque mon cœur a parlé
J'aime mieux mourir éventrée
D' la main d'un homme bien élevé
Que d' vivre avec un paumé

{au Refrain}

Dansez sur moi

Claude Nougaro

1973. Auteur : Robert William Troup, compositeur : Neal Hefti.

Dansez sur moi

Dansez sur moi

Le soir de vos fiançailles

Dansez dessus mes vers luisants

Comme un parquet de Versailles

Embrassez-vous, enlacez-vous

Ma voix vous montre la voie

La voie lactée, la voie clarté

Où les pas ne pèsent pas

Dansez sur moi

Dansez sur moi

Dansez sur moi

Dansez sur moi

Sur moi

Dansez sur moi

Dansez sur moi

Qui tourne comme un astre

Étrennez-vous, étreignez-vous

Pour que vos cœurs s'encastrent

Tel un tapis, tapis volant

Je me tapis sous vos pieds

C'est pour vous tous que sur mes doigts

La nuit je compte mes pieds

Dansez sur moi

Dansez sur moi

Dansez sur moi

Dansez sur moi

Hé hé hé

Ok!

Ça y est!

Suite :

Dansez sur moi

Dansez sur moi

Le soir de mes funérailles

Que la vie soit feu d'artifice

Et la mort un feu de paille

Un chant de cygne s'est éteint

Mais un autre a cassé l'œuf

Sous un saphir en vrai saphir

Miroite mon sillon neuf

Dansez sur moi

J' avais deux amis

Eddy Mitchel

1965. Auteurs compositeurs : Cops'n Robbers, Jacques Chaumelle.

Hier encore j'avais deux amis
Le premier s'appelait Buddy*
Hier encore j'avais deux amis
Et l'autre s'appelait Eddie**

Un avion surgissant de l'ombre
S'est écrasé dans un bruit d'enfer
Un avion surgissant de l'ombre
M'a privé de Buddy à jamais

Un taxi aux portes de Londres
Dérapant sur la chaussée mouillée
Un taxi aux portes de Londres
M'a fait perdre Eddie à tout jamais

Le néon s'est éteint trop vite
Et sur eux le rideau est tombé
D'autres noms maintenant s'inscrivent
Mais moi, je n'les oublierai jamais

Hier encore j'avais deux amis
Le premier s'appelait Buddy
Hier encore j'avais deux amis
Et l'autre s'appelait Eddy

*Buddy Holly, est décédé lors d'un accident d'avion, le 3 février 1959, dans l'Iowa avec Ritchie Valens et le "Big Bopper" J. P. Richardson.

**Eddie Cochran, est décédé le 17 avril 1960 dans un accident de voiture à Chippenham (Grande Bretagne). Gene Vincent, qui partageait le même taxi, avait été gravement blessé.

J'suis mort

Thomas Fersen

2011.

Mon crâne est posé comme une pomme
Sur le serpent de ma colonne,
La nuit, dans cet accoutrement,
Je sors du placard à vêtements.

Quand vous dormez, je hante les ténèbres
J'me promène en costume de zèbre,
Je suis squelette alors évidemment,
Je sors du placard à vêtements.

J'suis mort et j'en fais pas un drame,
Mon job c'est à la foire du Trône,
C'est moi qui fait crier les femmes,
Je suis squelette au train fantôme.

Ma femme et son amant Robert
Ne connaissent pas le remords,
Ils coulent une existence pépère
Sans moi depuis que je suis mort.

Ils m'ont avec persévérence
Et sans scrupules, empoisonné,
Histoire de toucher l'assurance
Sans jamais être soupçonnés.

J'suis mort et j'en fais pas un drame,
Mon job c'est à la foire du Trône
C'est moi qui fait crier les femmes,
Je suis squelette au train fantôme.

Suite :

Je leur fais mon joli sourire,
Je leur caresse les cheveux,
Elles sont jeunes, la mort les fait rire,
Elles sont belles, la mort n'est qu'un jeu.

A l'aube, je rase les murs
Et par les trottoirs parisiens,
De peur qu'ils me volent un fémur,
Je rentre en évitant les chiens.

J'suis mort et j'en fais pas un drame,
Mon job c'est à la foire du Trône,
C'est moi qui fait crier les femmes,
Je suis squelette au train fantôme.

La Brinvilliers

Marie-Paule Belle

1977. Auteurs compositeurs : Michel Grisolia, Françoise Mallet Joris.

J'aimais tellement la campagne
Que j'y voulais vivre en rêvant
Dans le confort qui accompagne
Ses champêtres amusements
Mon père n'eut pas la largesse
De m'offrir un manoir aux champs
Mon époux n'eut pas la sagesse
De m'en faire un jour le présent
L'idée de l'arsenic me vint
Tout en jouant du clavecin

J'aime les moutons dans la prairie
J'aime les moutons enrubannés
J'aime les moutons quand ils sourient
Si sensibles sont les Brinvilliers

Pour m'offrir mon rêve bucolique
J'empoisonnai mes petits fours
Mon époux en eut la colique
Puis mon père l'eut à son tour
À cause d'un certain droit d'aînesse
Mon frère héritait aussitôt
Poursuivant mon but sans faiblesse
Je lui fis présent d'un gâteau
Il eut la plus douce des fins
En écoutant mon clavecin

Suite :

J'aime les moutons dans la prairie
J'aime les moutons enrubannés
J'aime les moutons quand ils sourient
Si sensibles sont les Brinvilliers

Maintenant chacun me condamne
Et l'on me veut décapiter
Pour les dernières frangipanes
Qu'à mes neveux j'avais données
Je ne comprends pas notre époque
Moi, Marquise de Brinvilliers
Me blâmer pour une bicoque
Un caprice sans gravité
Et le bourreau vient me chercher
En fredonnant ce grand succès

J'aime les moutons dans la prairie
J'aime les moutons enrubannés
J'aime les moutons quand ils sourient
Si sensibles sont les Brinvi...

La coco

Fréhel

1929. Auteurs compositeurs : Edmond Bouchaud (dit Dufleuve) / Gaston Ouvrard fils.

J'avais un amant
Depuis quelques mois
Je l'aimais de toute mon âme
Mais il m'a quitté
Sans savoir pourquoi
Il a brisé mon cœur de femme

Et depuis je vais partout où on boit
Dans toutes les maisons où l'on soupe
Je sors tous les soirs
Espérant le voir
Et le champagne emplit ma coupe

Quand je suis grise
J'dis des bêtises
Et j'amuse les gigolos
Comme' les copines
Je me morfile
Et ça m'rend tout rigolo
Je prends de la coco
Ça trouble mon cerveau

L'esprit s'envole
Et mon chagrin
S'enfuit tout loin
Je deviens folle

Hier au soir, comme tous les soirs précédents
Je sablais encore le champagne
Lorsque j'aperçus mon ancien amant
Avec sa nouvelle compagne
L'orchestre jouait un brillant tango
Dans ses bras, il tenait sa belle
Et moi sur la table, j'ai pris un couteau
Et ma vengeance fut cruelle

Suite :

Oui, j'étais grise
J'fais une bêtise
J'ai tué mon gigolo
Devant les copines
Comme un' coquine
Dans l'œur, j'y ai mis mon couteau
Donnez-moi de la coco
Pour troubler mon cerveau

L'esprit s'envole
Vers le seigneur
Mon amant d'œur
M'a rendu folle

La Commune

Jean Ferrat

1971. Paroles Georges Coulonges, musique Jean Ferrat.

Il y a cent ans commun, commune
Comme un espoir mis en chantier
Ils se levèrent pour la Commune
En écoutant chanter Potier

Il y a cent ans commun, commune
Comme une étoile au firmament
Ils faisaient vivre la Commune
En écoutant chanter Clément

C'étaient des ferronniers
Aux enseignes fragiles
C'étaient des menuisiers
Aux cent coups de rabots
Pour défendre Paris
Ils se firent mobiles
C'étaient des forgerons
Devenus des meublots

Il y a cent ans commun, commune
Comme artisans et ouvriers
Ils se battaient pour la Commune
En écoutant chanter Potier
Il y a cent ans commun, commune
Comme ouvriers et artisans
Ils se battaient pour la Commune
En écoutant chanter Clément

Devenus des soldats
Aux consciences civiles
C'étaient des fédérés
Qui plantaient un drapeau
Disputant l'avenir
Aux pavés de la ville
C'étaient des forgerons
Devenus des héros

Suite :

Il y a cent ans commun, commune
Comme un espoir mis au charnier
Ils voyaient mourir la Commune
Ah, laissez-moi chanter Potier

Il y a cent ans commun, commune
Comme une étoile au firmament
Ils s'éteignaient pour la Commune
Écoute bien chanter Clément

La queue du chat

Les Frères Jacques

1953. Paroles : Robert Marcy.

Le médium était concentré
L'assistance était convulsée
La table soudain, a remué
Et l'esprit frappeur a frappé.

C'n'est qu'le p'tit bout d'la queue du chat
Qui vous électrise,
C'n'est qu'le p'tit bout d'la queue du chat
Qui a fait c'bruit là.
Non, l'esprit n'est pas encor' là
Unissons nos fluides
Et recommençons nos ébats
Que le chat gâcha.

Puis un souffle étrange a passé
Une ombre au mur s'est profilée
L'assistance s'est mise à trembler
Mais le médium a déclaré ...

C'n'est qu'le p'tit bout d'la queue du chat
Qui vous électrise
C'n'est qu'le p'tit bout d'la queue du chat
Qui passait par là.
Non, l'esprit n'est pas encor' là
Unissons nos fluides
Et recommençons nos ébats
Que le chat gâcha.

Alors en rond on se remit
Et puis on attendit l'esprit
Quand une dam' poussa un cri
En disant "je le sens c'est lui!"

Suite :

C'n'est qu'le p'tit bout d'la queue du chat
Qui vous électrise
C'n'est qu'le p'tit bout d'la queue du chat
Que pensiez-vous là.
L'esprit n'vous aurait pas fait ça
Vous n'avez pas d'fluide
Le médium alors se fâcha
Et chassa le chat.

Un' voix dit miaou me voilà
Quell' drôl' de surprise
Car l'esprit s'était caché là
Dans la queue du...
dans la queue du...
dans la queue du chat.

Le balafré

Thomas Fersen

2011.

Il lui manquait quatre phalanges
Ça lui donnait pas l'air d'un ange
Avec son œil sous un bandeau
Et sa gueule en lame de couteau
Sous son vêtement, doux Jésus
Tout son corps était recousu
Et quand il remontait ses manches
Les femmes devenaient toutes blanches

Il menait une vie de cigale
Il jouait de la scie musicale
Il trouvait qu'en fermant les yeux
Son instrument sonnait mieux
Le balafré

Sa mère croyait de bonne foi
Qu'il s'en allait couper du bois
C'est pas qu'il fût je-m'en-foutiste
Il avait une âme d'artiste

Dans un cabaret de Pigalle
Il jouait de la scie musicale
Il trouvait qu'en fermant les yeux
Son instrument sonnait mieux
Le balafré

Il aimait la vie de théâtre
Il aimait le stuc et le plâtre
Les filles habillées en lapin
Plutôt que l'odeur du sapin

Et à la pause syndicale
Leur jouait de la scie musicale
Il trouvait qu'en fermant les yeux
Son instrument sonnait mieux
Le balafré

Suite :

On retrouva au parc Monceau
Une bourgeoise coupée en morceaux
Le balafré passait par là
Il avait sa scie sous son bras
Tout le monde croyait de bonne foi
Qu'il s'en allait couper du bois
C'est pas qu'il fût je-m'en-foutiste
Il avait une âme d'artiste
Il menait une vie de cigale

Le bal des Laze

Michel Polnareff

1968. Auteur : Pierre Delanoe.

Je serai pendu demain matin
Ma vie n'était pas faite
Pour les châteaux.
Tout est arrivé ce soir de juin
On donnait une fête
Dans le château .

Dans le château de Laze
Le plus grand bal de Londres
Lord et Lady de Laze
Recevaient le grand monde
Diamants, rubis, topazes
Et blanches robes longues
Caché dans le jardin
Moi je serrais les poings
Je regardais danser
Publicité
Jane et son fiancé.

Je serai pendu demain au jour
Dommage pour la fille
De ce château.
Car je crois qu'elle aimait bien l'amour
Que l'on faisait tranquille
Loin du château.

Dans le château de Laze
Pour les vingt ans de Jane
Lord et Lady de Laze
Avaient reçu la Reine
Moi le fou que l'on toise
Moi je crevais de haine
Caché dans le jardin
Moi je serrais les poings
Je regardais danser
Publicité
Jane et son fiancé.

Suite :

Je serai pendu demain matin
Ça fera quatre lignes
Dans les journaux.
Je ne suis qu'un vulgaire assassin
Un vagabond indigne
De ce château.

Dans le château de Laze
Peut-être bien que Jane
A l'heure où l'on m'écrase
Aura un peu de peine
Mais ma dernière phrase
Sera pour qu'on me plaigne
Puisqu'on va lui donner
Un autre fiancé
Et que je n' pourrai pas

Le facteur

Georges Moustaki

1969. Auteurs: Hadjidakis Manos. Compositeurs: Bradtke Hans.

Le jeune facteur est mort
Il n'avait que dix-sept ans

L'amour ne peut plus voyager
Il a perdu son messager

C'est lui qui venait chaque jour
Les bras chargés de tous mes mots d'amour
C'est lui qui tenait dans ses mains
La fleur d'amour cueillie dans ton jardin

Il est parti dans le ciel bleu
Comme un oiseau enfin libre et heureux
Et quand son âme l'a quitté
Un rossignol quelque part a chanté

Je t'aime autant que je t'aimais
Mais je ne peux le dire désormais

Il a emporté avec lui
Les derniers mots que je t'avais écrit

Il n'ira plus sur les chemins
Fleuris de roses et de jasmins
Qui mènent jusqu'à ta maison
L'amour ne peut plus voyager
Il a perdu son messager
Et mon cœur est comme en prison

Il est parti l'adolescent
Qui t'apportait mes joies et mes tourments
L'hiver a tué le printemps
Tout est fini pour nous deux maintenant

Le grand combat

Poème d'Henri Michaux

1927. *Henri Michaux (1899-1984) – Recueil : Qui je fus.*

Il l'emparouille et l'endosque contre terre ;
Il le rague et le roupéte jusqu'à son drâle ;
Il le pratèle et le libucque et lui baroufle les ouillais ;
Il le tocarde et le marmine,
Le manage rape à ri et ripe à ra.
Enfin il l'écorcobalisse.
L'autre hésite, s'espudrine, se défaisse, se torse et se ruine.
C'en sera bientôt fini de lui ;
Il se reprise et s'emmargine... mais en vain
Le cerveau tombe qui a tant roulé.
Abrah ! Abrah ! Abrah !
Le pied a failli !
Le bras a cassé !
Le sang a coulé !
Fouille, fouille, fouille,
Dans la marmite de son ventre est un grand secret.
Mégères alentours qui pleurez dans vos mouchoirs;
On s'étonne, on s'étonne, on s'étonne
Et on vous regarde,
On cherche aussi, nous autres le Grand Secret.

« Papa, fais tousser la baleine », dit l'enfant confiant.
Le tibétain, sans répondre, sortit sa trompe à appeler l'orage
et nous fûmes copieusement mouillés sous de grands éclairs.
Si la feuille chantait, elle tromperait l'oiseau.

Le testament

Georges Brassens

1955.

Je serai triste comme un saule
Quand le Dieu qui partout me suit
Me dira, la main sur l'épaule
"Va-t'en voir là-haut si j'y suis"
Alors, du ciel et de la terre
Il me faudra faire mon deuil
Est-il encore debout le chêne
Ou le sapin de mon cercueil?
Est-il encore debout le chêne
Ou le sapin de mon cercueil?

S'il faut aller au cimetière
J'prendrai le chemin le plus long
J'ferai la tombe buissonnière
J'quitterai la vie à reculons
Tant pis si les croqu'-morts me gronden
Tant pis s'ils me croient fou à lier
Je veux partir pour l'autre monde
Par le chemin des écoliers
Je veux partir pour l'autre monde
Par le chemin des écoliers

Avant d'aller conter fleurette
Aux belles âmes des damnées
Je rêve d'encore une amourette
Je rêve d'encore m'enjuponner
Encore une fois dire "Je t'aime"
Encore une fois perdre le nord
En effeuillant le chrysanthème
Qui est la marguerite des morts

Suite :

En effeuillant le chrysanthème
Qui est la marguerite des morts
Dieu veuille que ma veuve s'alarme
En enterrant son compagnon
Et qu'pour lui faire verser des larmes
Il n'y ait pas besoin d'oignon
Qu'elle prenne en secondes noces
Un époux de mon acabit
Il pourra profiter d'mes bottes
Et d'mes pantoufles et d'mes habits

Il pourra profiter d'mes bottes
Et d'mes pantoufles et d'mes habits
Qu'il boive mon vin, qu'il aime ma femme
Qu'il fume ma pipe et mon tabac
Mais que jamais - mort de mon âme
Jamais il ne fouette mes chats
Quoique je n'aie pas un atome
Une ombre de méchanceté
S'il fouette mes chats, y a un fantôme
Qui viendra le persécuter

S'il fouette mes chats, y a un fantôme
Qui viendra le persécuter
Ici-gît une feuille morte
Ici finit mon testament
On a marque dessus ma porte
"Fermé pour cause d'enterrement"
J'ai quitté la vie sans rancune
J'aurai plus jamais mal aux dents
Me v'là dans la fosse commune
La fosse commune du temps

Me v'là dans la fosse commune
La fosse commune du temps

L'assassinat

Georges Brassens

1962. Album *Les Trompettes de la Renommée*.

C'est pas seulement à Paris
Que le crime fleurit
Nous, au village, aussi, l'on a
De beaux assassinats

Il avait la tête chenue
Et le cœur ingénus
Il eut un retour de printemps
Pour une de vingt ans

Mais la chair fraîch', la tendre chair
Mon vieux, ça coûte cher
Au bout de cinq à six baisers
Son or fut épuisé

Quand sa menotte elle a tendue
Triste, il a répondu
Qu'il était pauvre comme Job
Elle a remis sa rob'

Elle alla querir son coquin
Qu'avait l'appât du gain
Sont revenus chez le grigou
Faire un bien mauvais coup

Et pendant qu'il le lui tenait
Elle l'assassinait
On dit que, quand il expira
La langue ell' lui montra

Mirent tout sens dessus dessous
Trouvèrent pas un sou
Mais des lettres de créanciers
Mais des saisies d'huissiers

Suite :

Alors, prise d'un vrai remords
Elle eut chagrin du mort
Et, sur lui, tombant à genoux,
Ell' dit : " Pardonne-nous ! "

Quand les gendarm's sont arrivés
En pleurs ils l'ont trouvée
C'est une larme au fond des yeux
Qui lui valut les cieux

Et le matin qu'on la pendit
Ell' fut en paradis
Certains dévots, depuis ce temps
Sont un peu mécontents

C'est pas seulement à Paris
Que le crime fleurit
Nous, au village, aussi, l'on a
De beaux assassinats

L'homme à la moto

Edith Piaf

1956. "L'homme à la moto" de Jerry Leiber et Miker Stoller : Black Denim Trousers and Motocycle Boots, sorti en 1955 et interprété par "The Cheers". Traduit en français par Jean Dréjac, par Edith Piaf, c'était dans l'air du temps, ça l'est toujours.

Il portait des culottes, des bottes de moto
Un blouson de cuir noir avec un aigle sur le dos
Sa moto qui partait comme un boulet de canon
Semait la terreur dans toute la région

Jamais il ne se coiffait, jamais il ne se lavait
Les ongles pleins de cambouis mais sur le biceps il avait
Un tatouage avec un coeur bleu sur la peau blême
Et juste à l'intérieur, on lisait "Maman je t'aime"
Il avait une petite amie du nom de Marie-Lou
On la prenait en pitié, une enfant de son âge
Car tout le monde savait bien qu'il aimait entre tout
Sa chienne de moto bien davantage

Il portait des culottes, des bottes de moto
Un blouson de cuir noir avec un aigle sur le dos
Sa moto qui partait comme un boulet de canon
Semait la terreur dans toute la région

Marie-Lou la pauvre fille l'implora, le supplia
Dis, ne pars pas ce soir, je vais pleurer si tu t'en vas
Mais les mots furent perdus, ses larmes pareillement
Dans le bruit de la machine et du tuyau d'échappement
Il bondit comme un diable avec des flammes dans les yeux
Au passage à niveau, ce fut comme un éclair de feu
Contre une locomotive qui filait vers le midi
Et quand on débarrassa les débris

On trouva sa culotte, ses bottes de moto
Son blouson de cuir noir avec un aigle sur le dos
Mais plus rien de la moto et plus rien de ce démon
Qui semait la terreur dans toute la région

Les Charognards

Renaud

1977. Album : *Laisse béton*.

Il y a beaucoup de monde
Dans la rue Pierre Charon
Il est deux heures du mat'
Le braquage a foiré

J'ai une balle dans le ventre
Une autre dans le poumon
J'ai vécu à Sarcelles
Je crève aux Champs Élysées

Je vois la France entière du fond de mes ténèbres
Les charognards sont là, la mort ne vient pas seule
J'ai la connerie humaine comme oraison funèbre
Le regard des curieux comme unique linceul

C'est bien fait pour ta gueule
Tu n'es qu'un p'tit salaud
On portera pas le deuil
C'est bien fait pour ta peau

Le boulanger du coin a quitté ses fourneaux
Pour s'en venir cracher sur mon corps déjà froid
Il dit, je suis pas raciste mais quand même les bicots
Chaque fois qu'y a un sale coup, ben y faut qu'y z'en soient

Moi Monsieur je vous signale que j'ai fait l'Indo-Chine
Dit un ancien para à quelques arrivistes
Ces mecs c'est de la racaille c'est pire que les Vietmines
Faut les descendre d'abord et discuter ensuite

C'est bien fait pour ta gueule
Tu n'es qu'un p'tit salaud
On portera pas le deuil
C'est bien fait pour ta peau

Les zonards qui sont là vont se faire lyncher sûrement
S'ils continuent à dire que les flics assassinent
Qu'on est un être humain même si on est truand
Et que ma mise à mort n'a rien de légitime

Suite :

Et s'ils prenaient ta mère comme otage ou ton frère
Dit un père béret basque à un jeune blouson de cuir
Et si c'était ton fils qu'était couché par terre
"Le nez dans sa misère" répond le jeune pour finir

C'est bien fait pour ta gueule
Tu n'es qu'un p'tit salaud
On portera pas le deuil
C'est bien fait pour ta peau

Et Monsieur blanc cassis continue son délire
Convaincu que déjà mon âme est chez le diable
Que ma mort fût trop douce que je méritais pire
J'espère bien qu'en Enfer je retrouverai ces minables

Je ne suis pas un héros, j'ai eu ce que je méritais
Je ne suis pas à plaindre, j'ai presque de la chance
Quand je pense à mon pote qui lui n'est que blessé
Y va finir ses jours à l'ombre d'une potence

C'est bien fait pour sa gueule
Ce n'est qu'un p'tit salaud
On portera pas le deuil
C'est bien fait pour sa peau

Elle n'a pas dix-sept ans cette fille qui pleure
En pensant qu'à ses pieds il y a un homme mort
Qu'il soit flic ou truand elle s'en fout sa pudeur
Comme ses quelques larmes me réchauffent le corps

Il y a beaucoup de monde
Dans la rue Pierre Charon
Il est deux heures du mat'
Mon sang coule au ruisseau

C'est le sang d'un voyou qui rêvait de millions
J'ai des millions d'étoiles au fond de mon caveau
J'ai des millions d'étoiles au fond de mon caveau

Les Dalton

Joe Dassin

1967. Auteurs compositeurs : Jean-Michel Rivat, Frank Thomas.

(Parlé :) Ecoutez, bonnes gens, la cruelle et douloureuse histoire des frères DALTON qui furent l'incarnation du mal... Et que ceci serve d'exemple à tous ceux que le Diable écarte du droit chemin.

(Parlé :)Tout petits à l'école...
A la place de crayons ils avaient des limes
En guise de cravates des cordes de lin
Ne vous étonnez pas si leur tout premier crime
Fut d'avoir fait mourir leur maman de chagrin .

TAGADA TAGADA, VOILA LES DALTON,
TAGADA TAGADA, VOILA LES DALTON,
C'ETAIENT LES DALTON
Publicité
TAGADA TAGADA, Y'A PLUS PERSONN'

(Parlé :) Les années passèrent...
Ils s'étaient débrouillés pour attraper la rage
Et ficeler le Docteur qui faisait les vaccins,
Et puis contaminèrent les gens du voisinage,
S'amusant à les mordre, puis accusaient les chiens.

TAGADA TAGADA, VOILA LES DALTON,
TAGADA TAGADA, VOILA LES DALTON,
C'ETAIENT LES DALTON
TAGADA TAGADA, Y'A PLUS PERSONN'

(Parlé :) Ils devinrent des hommes...
Un conseil, mon ami, avant de les croiser,
Embrasse ta femme, serre-moi la main,
Publicité
Vite sur la vie va te faire assurer,
Tranche-toi la gorge et jette-toi sous l'train !

Suite :

TAGADA TAGADA, VOILA LES DALTON,
TAGADA TAGADA, VOILA LES DALTON,
C'ETAIENT LES DALTON
TAGADA TAGADA, Y'A PLUS PERSONN'

(Parlé :) Mais la justice veillait...
Comme tous les jours leurs têtes augmentaient d'vingt centimes
(Parlé :)..des centimes américains..
Qu'ils étaient vaniteux et avides d'argent
Ils se livrèrent eux-mêmes pour toucher la prime
Car ils étaient encore plus bêtes que méchants

TAGADA TAGADA, VOILA LES DALTON,
Publicité
TAGADA TAGADA, VOILA LES DALTON,
C'ETAIENT LES DALTON
TAGADA TAGADA, Y'A PLUS PERSONN'

Les Djinns

Poème de Victor Hugo

Victor HUGO : 1802 – 1885.

Murs, ville,
Et port,
Asile
De mort,
Mer grise
Où brise
La brise,
Tout dort.

Dans la plaine
Naît un bruit.
C'est l'haleine
De la nuit.
Elle brame
Comme une âme
Qu'une flamme
Toujours suit !

La voix plus haute
Semble un grelot.
D'un nain qui saute
C'est le galop.
Il fuit, s'élance,
Puis en cadence
Sur un pied danse
Au bout d'un flot.

La rumeur approche.
L'écho la redit.
C'est comme la cloche
D'un couvent maudit ;
Comme un bruit de foule,
Qui tonne et qui roule,
Et tantôt s'écroule,
Et tantôt grandit,

Suite :

Dieu ! la voix sépulcrale
Des Djinns !... Quel bruit ils font !
Fuyons sous la spirale
De l'escalier profond.
Déjà s'éteint ma lampe,
Et l'ombre de la rampe,
Qui le long du mur rampe,
Monte jusqu'au plafond.

C'est l'essaim des Djinns qui passe,
Et tourbillonne en sifflant !
Les ifs, que leur vol fracasse,
Craquent comme un pin brûlant.
Leur troupeau, lourd et rapide,
Volant dans l'espace vide,
Semble un nuage livide
Qui porte un éclair au flanc.

Ils sont tout près ! - Tenons fermée
Cette salle, où nous les narguons.
Quel bruit dehors ! Hideuse armée
De vampires et de dragons !
La poutre du toit descellée
Ploie ainsi qu'une herbe mouillée,
Et la vieille porte rouillée
Tremble, à déraciner ses gonds !

Cris de l'enfer ! voix qui hurle et qui pleure !
L'horrible essaim, poussé par l'aquilon,
Sans doute, ô ciel ! s'abat sur ma demeure.
Le mur fléchit sous le noir bataillon.
La maison crie et chancelle penchée,
Et l'on dirait que, du sol arrachée,
Ainsi qu'il chasse une feuille séchée,
Le vent la roule avec leur tourbillon !

Suite :

Prophète ! si ta main me sauve
De ces impurs démons des soirs,
J'irai prosterner mon front chauve
Devant tes sacrés encensoirs !
Fais que sur ces portes fidèles
Meure leur souffle d'étincelles,
Et qu'en vain l'ongle de leurs ailes
Grince et crie à ces vitraux noirs !

Ils sont passés ! - Leur cohorte
S'envole, et fuit, et leurs pieds
Cessent de battre ma porte
De leurs coups multipliés.
L'air est plein d'un bruit de chaînes,
Et dans les forêts prochaines
Frisonnent tous les grands chênes,
Sous leur vol de feu pliés !

De leurs ailes lointaines
Le battement décroît,
Si confus dans les plaines,
Si faible, que l'on croit
Ouïr la sauterelle
Crier d'une voix grêle,
Ou pétiller la grêle
Sur le plomb d'un vieux toit.

D'étranges syllabes
Nous viennent encor ;
Ainsi, des arabes
Quand sonne le cor,
Un chant sur la grève
Par instants s'élève,
Et l'enfant qui rêve
Fait des rêves d'or.

Suite :

Les Djinns funèbres,
Fils du trépas,
Dans les ténèbres
Pressent leurs pas ;
Leur essaim gronde :
Ainsi, profonde,
Murmure une onde
Qu'on ne voit pas.

Ce bruit vague
Qui s'endort,
C'est la vague
Sur le bord ;
C'est la plainte,
Presque éteinte,
D'une sainte
Pour un mort.

On doute
La nuit...
J'écoute : -
Tout fuit,
Tout passe
L'espace
Efface
Le bruit.

Les 3 cloches

Edith Piaf

1939. Chanson écrite par Jean Villard (dit Gilles). 1946 : enregistrement avec Edith Piaf.

Village au fond de la vallée comme égaré, presqu'ignoré
Voici qu'en la nuit étoilée
Un nouveau-né nous est donné
Jean François Nicot, qu'il se nomme
Il est joufflu, tendre et rosé
À l'église, beau petit homme
Demain tu seras baptisé

Une cloche sonne, sonne
Sa voix, d'écho en écho
Dit au monde qui s'étonne
"C'est pour Jean-François Nicot"
C'est pour accueillir une âme
Une fleur qui s'ouvre au jour
À peine, à peine une flamme
Encore faible qui réclame
Protection, tendresse, amour

Village au fond de la vallée
Loin des chemins, loin des humains
Voici qu'après 19 années
Cœur en émoi, le Jean-François
Prend pour femme la douce Élise
Blanche comme fleur de pommier
Devant Dieu, dans la vieille église
Ce jour ils se sont mariés

Toutes les cloches sonnent, sonnent
Leurs voix d'écho en écho
Merveilleusement couronnent
La noce à François Nicot
"Un seul cœur, une seule âme"
Dit le prêtre, "et pour toujours
Soyez une pure flamme
Qui s'élève et qui proclame
La grandeur de votre amour"

Suite :

Village au fond de la vallée
Des jours, des nuits, le temps a fui
Voici qu'en la nuit étoilée
Un cœur s'endort, François est mort
Car toute chair est comme l'herbe
Elle est comme la fleur des champs
Épis, fruits mûrs, bouquets et gerbes
Hélas tout va se desséchant

Une cloche sonne, sonne
Elle chante dans le vent
Obsédante et monotone
Elle redit aux vivants
"Ne tremblez pas coeurs fidèles
Dieu vous fera signe un jour
Vous trouverez sous son aile
Avec la vie éternelle
L'éternité de l'amour"
Ah, ah-ah

Les vieux qui meurent

GieDré

2021.

Si tu es triste
Ne sois pas pessimiste
Écoute ma chanson
Et trouve la solution

Ne désespère pas
On ne va pas te laisser comme ça
Il existe pleins de moyens
D'adoucir ton chagrin

Tu peux te jeter d'un pont dans la Seine
Ou dans ta baignoire t'ouvrir les veines
Te pendre dans ton salon
Ou encore essayer l'auto-strangulation

Mais te jeter sous un métro c'est abusé
C'est pas parce que ta vie pue qu'il faut faire chier
Et sauter de ta fenêtre c'est pas très réglé
Pense à ton concierge qui devra balayer tes os

Meurs, meurs, meurs
Qu'on n'en parle plus
Meurs, meurs, meurs, meurs, meurs, meurs, meurs
Toute façon ta vie est foutue
Meurs, meurs, meurs je te dis
Meurs ta vie est trop moisie !

Une mort assez sympa c'est les médicaments
C'est plutôt propre et tu pars en planant
Mais tu peux aussi déménager dans la creuse
Si tu préfères une mort lente et ennuyeuse

Suite :

Crier allah akbar dans un aéroport
Peut aussi considérablement avancer ta mort
Écouter en boucle le CD de Florent Pagny
Mais encore faut-il vouloir mourir dans son vomi

Il y a toujours les bons vieux classiques
Comme t'étouffer dans un sac plastique
Mais Nicolas Hulot trouverait ça très vilain
Si tout le monde le faisait il n'y aurait plus de dauphins

Meurs, meurs, meurs
Qu'on n'en parle plus
Meurs, meurs, meurs, meurs, meurs, meurs, meurs
Toute façon ta vie est foutue
Meurs, meurs, meurs je te dis
Meurs ta vie est trop moisie !

Monsieur

Thomas Fersen

1999.

Les passants sur son chemin soulèvent leur galure
Le chien lui lèche les mains, sa présence rassure.
Voyez cet enfant qui beugle, par lui secouru
Et comme il aide l'aveugle à traverser la rue.
Dans la paix de son jardin, il cultive ses roses,
Monsieur est un assassin quand il est morose.

Il étrangle son semblable dans le Bois de Meudon
Quand il est inconsolable, quand il a le bourdon.
A la barbe des voisins qui le trouvent sympathique
Monsieur est un assassin, je suis son domestique
Et je classe le dossier sous les églantines.
Je suis un peu jardinier et je fais la cuisine.

Il étrangle son prochain quand il a le cafard
Allez hop dans le bassin sous les nénuphars.
Et je donne un coup de balai sur le lieu du crime
Où il ne revient jamais, même pas pour la frime.
Sans éveiller les soupçons, aux petites heures
Nous rentrons à la maison, je suis son chauffeur.

Car sous son air anodin, c'est un lunatique.
Monsieur est un assassin, chez lui c'est chronique.
Il étrangle son semblable lorsque minuit sonne
Et moi je pousse le diable dans le Bois de Boulogne.
Le client dans une valise, avec son chapeau
Prendra le train pour Venise et un peu de repos.

Il étrangle son semblable dans le Bois de Meudon
Quand il est inconsolable, quand il a le bourdon.
A la barbe des voisins qui le trouvent sympathique
Monsieur est un assassin, je suis son domestique.

Vous allez pendre Monsieur, je vais perdre ma place.
Vous allez pendre Monsieur, hélas ! Trois fois hélas !
Mais il fallait s'y attendre et je prie votre honneur
Humblement de me reprendre comme serviteur.
Et je classerai ce dossier sous les églantines.
Je suis un peu jardinier et je fais la cuisine.

Monsieur William

Léo Ferré

1950. Chanson caustique de Léo Ferré et Jean-Roger Caussimon, gravée pour la 1ère fois sur disque 78 tours en 1950 par le duo Marc et André, puis enregistrée par Léo Ferré dans son 1^{er} album, Odeon en 1953.

C'était vraiment un employé modèle Monsieur William
Toujours exact et toujours plein de zèle Monsieur William
Il arriva jusqu'à la quarantaine sans fredaine
Sans le moindre petit drame mais un beau soir du mois d'août,
Il faisait si beau il faisait si doux
Que Monsieur William s'en alla flâner droit devant lui au hasard et voilà !
Monsieur William vous manquez de tenue,

Qu'alliez-vous faire dans la treizième avenue
Il rencontra une fille bien jeunette Monsieur William
Il lui paya un bouquet de violettes Monsieur William
Il l'entraîna à l'hôtel de la pègre mais un nègre a voulu prendre la femme
Monsieur William, hors de lui, lui a donné des coups de parapluie
Oui mais le nègre dans le noir lui a coupé le cou en deux coups de rasoir
Eh, William vous manquez de tenue mon vieux !

Qu'alliez-vous faire dans la treizième avenue
Il a senti que c'est irrémédiable Monsieur William
Il entendit déjà crier le diable Monsieur William
Aux alentours il n'y avait personne qu'un trombone
Chantant la peine des âmes un aveugle en gémissant
Sans le savoir a marché dans le sang puis dans la nuit a disparu
C'était p't-être le destin qui marchait dans les rues
Monsieur William vous manquez de tenue !
Vous êtes mort dans la treizième avenue.

Mon amie la rose

Françoise Hardy

1964. Chanson de Cécile Caulier, interprétée par Françoise Hardy dans son album *Mon amie la rose* (3^{ème} album). Mis en musique sur un boléro arrangé et déposé par Jacques Lacome d'Estalen.

On est bien peu de choses
Et mon amie la rose
Me l'a dit ce matin
À l'aurore, je suis née
Baptisée de rosée
Je me suis épanouie
Heureuse et amoureuse
Aux rayons du soleil
Me suis fermée la nuit
Me suis réveillée vieille

Pourtant, j'étais très belle
Oui, j'étais la plus belle
Des fleurs de ton jardin

On est bien peu de choses
Et mon amie la rose
Me l'a dit ce matin
Voir, le dieu qui m'a faite
Me fait courber la tête
Et je sens que je tombe
Et je sens que je tombe
Mon cœur est presque nu
J'ai le pied dans la tombe
Déjà, je ne suis plus
Tu m'admirais hier
Et je serai poussière
Pour toujours demain

On est bien peu de choses
Et mon amie la rose
Est morte ce matin
La lune, cette nuit
A veillé mon amie

Suite :

Moi, en rêve, j'ai vu
Éblouissante et nue
Son âme qui dansait
Bien au-delà des nues
Et qui me souriait
Crois, celui qui peut croire
Moi, j'ai besoin d'espoir
Sinon, je ne suis rien

Ou bien si peu de chose
C'est mon amie la rose
Qui l'a dit hier matin

Miss Univers

Julos Beaucarne

1974.

Dans un grand music-hall
y a des gens pleins le hall.
Le directeur obèse
annonce son antithèse,
la bombe anatomique:
' Miss Univers, musique! '

Sur un p'tit pas de danse
Miss Univers s'avance.
Elle n'a pas sur la peau
qu'un tout petit maillot.
Sont-ils contents, les gens?
s' demande le diro,
mais les voilà qui crient:
"A poil la belle fille!
Dévoile pour nous tou-
Publicité
te ton anatomie!"

Alors Miss Univers,
fermetures éclair
toutes ouvertes au vent,
dans sa chair de safran,
livra au peuple fou
ses seins et ses genoux.
Mais les voilà qui crient:
"Dépiaute-toi, la fille!
Qu'as-tu d'beau sous la peau?
Ecarte le rideau!"

Alors Miss Univers,
la fille de la bouchère,
se mit à découper
au couteau sa belle peau.

Suite :

Cette fois ils seront
contents, se disait le diro,
mais les voilà qui crient:
"Ton cœur, la belle fille,
montre-le-nous tout chaud,
sors-le de son cageot!"

Lors, nageant dans le sang,
la fille offrit aux gens
son petit cœur de femme
où l'on dit qu'y a l'âme.
Le directeur leur dit:
"Est-ce que ça vous suffit?"
Mais les voilà qui crient:
"On veut la voir mourir,
on veut la voir s'éteindre
avant que d'applaudir.

Alors Miss Univers,
s'effondra par terre.
La plus belle femme du monde
ne donne que ce qu'elle a.
Au directeur obèse
la foule alors crie:
"Une autre, gros pacha,
vite une autre nana!.
Et si tu n'en as pas
on s'tire, on viendra pas!".

Partir avant d'avoir tout dit

Pierre Bachelet

1986. Pierre Bachelet (compositions, chant) - Jean-Pierre Lang (paroles).

... Ils avaient le cœur en bleu

Ils avaient le temps, la vie devant eux
Mais l'éclair, le tonnerre leur a fauché
Leur jeunesse et leurs idées

... Une phrase interrompue

Ce rire étonné qu'on n'entendra plus
Souvenirs d'avenir, stylo brisé
Ils avaient priorité

... Partis avant d'avoir tout dit

Partis avant d'avoir aimé
Avant même d'avoir fini
De commencer

... Partis avant d'avoir tout dit

Partis avant d'avoir chanté
D'avoir fait la tour des années
D'avoir fait l'amour
D'avoir tout donné

... Dans sa chambre où tout l'attend

Il a laissé là ses cours d'étudiant
Une photo quelque part, dernières vac
Qui vous dit dans le silence

... Partis avant d'avoir tout dit

Partis avant d'avoir aimé
Avant même d'avoir eu la vie
Pour exister

... Partis avant d'avoir tout dit

Partis avant d'avoir chanté
D'avoir pris la vie comme elle vient
Aimé les copains
Sauvé l'amitié

Suite :

... L'encre sèche dans l'encrier

À qui le courage de le refermer
Ce qui reste sans eux, c'est encore eux
Ça vous brûle au fond des yeux

... Partis avant d'avoir tout dit

Partis avant d'avoir aimé
Avant même d'avoir fini
De commencer

... Partis avant d'avoir tout dit

Partis avant d'avoir chanté
D'avoir fait le tour des années
D'avoir fait l'amour
D'avoir tout donné

... Partis avant d'avoir tout dit

Partis avant d'avoir aimé
Avant même d'avoir écrit
Ce qu'ils étaient

... Partis avant d'avoir tout dit

Partis avant d'avoir chanté
D'avoir fait le tour des années
D'avoir fait l'amour
D'avoir tout donné

... Partis avant d'avoir tout dit

Partis avant d'avoir aimé
Avant même d'avoir écrit
Ce qu'ils voulaient

Pour les enfants du monde entier

Yves Duteil

1987. Album : *Ton absence*.

Pour les enfants du monde entier
Qui n'ont plus rien à espérer
Je voudrais faire une prière
à tous les maîtres de la terre

à chaque enfant qui disparaît
C'est l'univers qui tire un trait
Sur un espoir pour l'avenir
De pouvoir nous appartenir

J'ai vu des enfants s'en aller
Sourire aux lèvres et cœur léger
Vers la mort et le paradis
Que des adultes avaient promis

Mais quand ils sautaient sur les mines
C'était Mozart qu'on assassine
Si le bonheur est à ce prix
De quel enfer s'est-il nourri ?

Et combien faudra-t-il payer
De silence et d'obscurité
Pour effacer dans les mémoires
Le souvenir de leur histoire ?

Quel testament quel évangile
Quelle main aveugle ou imbécile
Peut condamner tant d'innocence
à tant de larmes et de souffrance ?

La peur la haine et la violence
Ont mis le feu à leur enfance
Leurs chemins se sont hérissés
De misère et de barbelés

Peut-on convaincre un dictateur
D'écouter battre un peu son cœur ?
Peut-on souhaiter d'un président
Qu'il pleure aussi de temps en temps ?

Suite :

Pour les enfants du monde entier
Qui n'ont de voix que pour pleurer
Je voudrais faire une prière
à tous les maîtres de la Terre

Dans vos sommeils de somnifères
Où vous dormez les yeux ouverts
Laissez souffler pour un instant
La magie de vos cœurs d'enfants

Puisque l'on sait de par le monde
Faire la paix pour quelques secondes
au nom du Père et pour Noël
Que la trêve soit éternelle

Qu'elle taise à jamais les rancœurs
Et qu'elle apaise au fond des cœurs
La vengeance et la cruauté
Jusqu'au bout de l'éternité

Je n'ai pas l'ombre d'un pouvoir
Mais j'ai le cœur rempli d'espoir
Et de chansons pour aujourd'hui
Qui sont des hymnes pour la vie

Et des ghettos, des bidonvilles
Du cœur du siècle de l'exil
Des voix s'élèvent un peu partout
Qui font chanter les gens debout

Vous pouvez fermer vos frontières
Bloquer vos ports et vos rivières
Mais les chansons voyagent à pied
En secret dans les cœurs fermés

Ce sont les mères qui les apprennent
à leurs enfants qui les reprennent
Elles finiront par éclater
Sous le ciel de la liberté

Pour les enfants du monde entier
Pour les enfants du monde entier.

Quand il est mort le poète

Gilbert Bécaud

1965. Auteur : Louis Amade. Hommage de Gilbert Bécaud à son grand ami, le poète Jean Cocteau décédé le 11 octobre 1963.

Quand il est mort le poète
(Quand il est mort le poète)
Tous ses amis
(Tous ses amis)
Tous ses amis pleuraient

Quand il est mort le poète
(Quand il est mort le poète)
Le monde entier
(Le monde entier)
Le monde entier pleurait

On enterra son étoile
(On enterra son étoile)
Dans un grand champ
(Dans un grand champ)
Dans un grand champ de blé

Et c'est pour ça que l'on trouve
(Et c'est pour ça que l'on trouve)
Dans ce grand champ
(Dans ce grand champ)
Dans ce grand champ des bleuets
La, la-la-la, la-la-la, la
La, la-la-la, la-la-la, la
La, la-la-la, la-la-la, la

Remember

Areski Belkacem et Jacques Higelin

1969.

Je mourrai dans une voiture carbonisée
La portière ne voudra pas s'ouvrir
Et je hurlerai
Tu apprendras ma mort
Atroce
Par un ami
Par les journaux ou par la poste
Alors

Alors tu t'souviendras
Que nous avons fait l'amour
Remember
Que je pleurais
De plaisir
Et que ma peau
Était douce et vivante
À la paume de tes mains
Alors

Alors tu voudras
Recommencer
Tu auras une envie folle
Immédiate
De recommencer
Et tu sauras de quoi je parle
En ce moment précis
Alors

Sentimental bourreau

Boby Lapointe

1969. Auteur compositeur : Georges Zwingelstein.

Il était une fois un tout petit bourreau
Pas plus grand que trois noix
Et pas beaucoup plus gros
Des hautes et basses œuvres était
exécuteur
Et pour les basses œuvres
Était à la hauteur
N'avait jamais de trêve
Et jamais de repos
Car en place de grève
Il faisait son boulot

Pourtant couper des têtes
Disait-il, ça m'embête
C'est un truc idiot
Ça salit mon billot
Pour nourrir ma vieille mère
Je saigne Paul ou Pierre
D'un geste un peu brutal
Mais sans penser à mal
Sentimental bourreau
Aïe, aïe, aïe, aïe, aïe

Un soir de sa fenêtre la femme
du fossoyeur
Héla l'homme des têtes
Et lui ouvrit son cœur
Depuis longtemps sevrée
De transports amoureux
A vous veux me livrer
Ô bourreau vigoureux!
Je vous lance une corde
Du haut de mon balcon
Grimpez-y, c'est un ordre
Allons, exécution!

Pourtant couper des têtes
Disait-il, ça m'embête
C'est un truc idiot
Ça salit mon billot
Pour nourrir ma vieille mère
Je saigne Paul ou Pierre
D'un geste un peu brutal
Mais sans penser à mal
Sentimental bourreau
Aïe, aïe, aïe, aïe, aïe

À partager sa couche, la belle l'invita
En quelques coups de hache
Il la lui débita
L'époux au bruit du bris survint un
peu inquiet
Il partagea l'mari
Pour garder sa moitié
Comme la dame inquiète
Suggérait "taillons-nous"
Il lui coupa la tête
Et se trancha le cou

Pourtant couper des têtes
Disait-il, ça m'embête
C'est un truc idiot
Ça salit mon billot
Pour nourrir ma vieille mère
Je saigne Paul ou Pierre
D'un geste un peu brutal
Mais sans penser à mal
Sentimental bourreau
Aïe, aïe, aïe, aïe, aïe

En voix
Prince, prenez grand soin
De la doulce Isabeau
Qu'elle n'ait oncques besoin
D'un petit bourreau beau

Si la photo est bonne

Barbara

1965. Album : *Le mal de vivre*.

Si la photo est bonne,
Juste en deuxième colonne,
Y'a le voyou du jour,
Qui a une petite gueule d'amour,
Dans la rubrique du vice,
Y'a l'assassin de service,
Qui n'a pas du tout l'air méchant,
Qui a plutôt l'oeil intéressant,
Coupable ou non coupable,
S'il doit se mettre à table,
Que j'aimerais qu'il vienne,
Pour se mettre à la mienne,

Si la photo est bonne,
Il est bien de sa personne,
N'a pas plus l'air d'un assassin,
Que le fils de mon voisin,
Ce gibier de potence,
Pas sorti de l'enfance,
Va faire sa dernière prière,
Pour avoir trop aimé sa mère,
Bref, on va prendre un malheureux,
Qui avait le coeur trop généreux,

Moi qui suis femme de président,
J'en ai pas moins de coeur pour autar
De voir tomber des têtes,
A la fin, ça m'embête,
Et mon mari, le président,
Qui m'aime bien, qui m'aime tant,
Quand j'ai le coeur qui flanche,
Tripote la balance,

Suite :

Si la photo est bonne,
Qu'on m'amène ce jeune homme,
Ce fils de rien, ce tout et pire,
Cette crapule au doux sourire,
Ce grand gars au coeur tendre,
Qu'on n'a pas su comprendre,
Je sens que je vais le conduire,
Sur le chemin du repentir,
Pour l'avenir de la France,
Contre la délinquance,
C'est bon, je fais le premier geste,
Que la justice fasse le reste,
Surtout qu'il soit fidèle,
Surtout, je vous rappelle,
A l'image de son portrait,
Qu'ils se ressemblent trait pour trait,
C'est mon ultime condition,
Pour lui accorder mon pardon,

Qu'on m'amène ce jeune homme,
Si la photo est bonne,
Si la photo est bonne,
Si la photo est bonne...

Sorcières

Pomme et Klô Pelgag

2019.

[Couplet 1 : Klô Pelgag, Pomme]

Si tu portes du noir dans la vie
Si tu sors le soir dans la nuit
Si tu bois de l'eau chaude avec des fleurs dedans
Si tu vois autre chose que la tête blasée des gens

[Refrain : Klô Pelgag & Pomme]

Tu es sûrement une sorcière, tu es sûrement une sorcière
Tu es sûrement une sorcière, tu es sûrement une sorcière

[Couplet 2 : Klô Pelgag, Pomme]

Si tu aimes les chats dans la vie
Si tu cries au creux de ton lit
Si tu n'aimes pas trop qu'on te dise de sourire
Si tu trouves ça beau, la lune et le saphir

[Refrain : Klô Pelgag & Pomme]

Tu es sûrement une sorcière, tu es sûrement une sorcière
Tu es sûrement une sorcière, tu es sûrement une sorcière
Sûrement une sorcière, tu es sûrement une sorcière
Tu es sûrement une sorcière, tu es sûrement une sorcière
Tu es sûrement une sorcière, tu es sûrement une sorcière

[Couplet 3 : Klô Pelgag & Pomme]

Si tu sais être seule dans la vie
Si tu suis ton instinct dans la nuit
Si tu n'as besoin de personne pour te sauver
Si tu trouves que rien ne remplace ta liberté

[Refrain : Klô Pelgag, Pomme, Klô Pelgag & Pomme]

Tu es sûrement une sorcière **bisbisbis**

Tu es sûrement une sorcière, tu es sûrement une sorcière **bisbisbis**

Souvenez-vous

Pierre Bachelet

1982. Musique de Jean Paul Lang.

Y'avait des arbres et y'avait des oiseaux
Le blé devait se moissonner bientôt
C'est tellement beau l'été qu'on peut pas croire
Que c'est la guerre qui fait marcher l'histoire

{Refrain : }

Souvenez-vous

Je n'aimais que vous

Je n'aimais que vous

Les hommes sont arrivés par les labours
Ils ont pris position dans les faubourgs
C'est drôle d'être éveillé en pleine nuit
Et de se dire que la paix est finie

{Refrain }

C'est drôle d'être éveillé en pleine nuit
Et de s'enfuir avec un vieux fusil

{Refrain }

Puis ils ont occupé la préfecture
Tué quelques otages le long d'un mur
C'étaient des paysans, un charpentier
Et la femme du petit vieux d'à côté

{Refrain }

Et pour ceux qui n'ont pas été d'accord
Y'a eu les barbelés, les miradors
Ça s'passe toujours de la même manière
De tous les côtés du rideau de guerre

{Refrain }

Suite :

{Refrain }

Bien malin qui peut dire honnêtement
Où se sont passés ces événements
Mais méfions -nous qu'en y mettant des noms
On se trompe de lieux où d'opinions

{Refrain }

Aujourd'hui y'a des arbres et des oiseaux
Et le blé doit se moissonner bientôt
C'est tellement beau l'été qu'on peut pas croire
Qu'une guerre pourrait faire basculer
l'histoire
C'est tellement beau l'été qu'on a l'envie
De défendre la paille avec l'épi

{Refrain }

The Addams Family

Musique Marc Shaiman

1993. Compositeur et parolier de films, de télévision, de comédies musicales; il est également acteur, scénariste et producteur américain. Il est né le 22 octobre 1959 (66 ans) à Newark (New Jersey).

Une partition gothique et malicieuse où Shaiman fait du Elfman avec la verve et l'humour qui caractérise aussi ses musiques de comédie.

They're creepy and they're kooky
Mysterious and spooky
They're altogether ooky
The Addams Family
Their house is a museum
When people come to see 'em
They really are a scream
The Addams Family
Neat
Sweet
Petite
So get a witch's shawl on
A broomstick you can crawl on
We're gonna pay a call on
The Addams Family

Une charogne

Poème de Charles Baudelaire

Charles BAUDELAIRE : 1821 – 1867.

Rappelez-vous l'objet que nous vîmes, mon âme,
Ce beau matin d'été si doux :
Au détour d'un sentier une charogne infâme
Sur un lit semé de cailloux,

Les jambes en l'air, comme une femme lubrique,
Brûlante et suant les poisons,
Ouvrait d'une façon nonchalante et cynique
Son ventre plein d'exhalaisons.

Le soleil rayonnait sur cette pourriture,
Comme afin de la cuire à point,
Et de rendre au centuple à la grande Nature
Tout ce qu'ensemble elle avait joint ;

Et le ciel regardait la carcasse superbe
Comme une fleur s'épanouir.
La puanteur était si forte, que sur l'herbe
Vous crûtes vous évanouir.

Les mouches bourdonnaient sur ce ventre putride,
D'où sortaient de noirs bataillons
De larves, qui coulaient comme un épais liquide
Le long de ces vivants haillons.

Tout cela descendait, montait comme une vague,
Ou s'élançait en pétillant ;
On eût dit que le corps, enflé d'un souffle vague,
Vivait en se multipliant.

Et ce monde rendait une étrange musique,
Comme l'eau courante et le vent,
Ou le grain qu'un vanneur d'un mouvement rythmique
Agite et tourne dans son van.

Suite :

Les formes s'effaçaient et n'étaient plus qu'un rêve,
Une ébauche lente à venir,
Sur la toile oubliée, et que l'artiste achève
Seulement par le souvenir.

Derrière les rochers une chienne inquiète
Nous regardait d'un oeil fâché,
Epiant le moment de reprendre au squelette
Le morceau qu'elle avait lâché.

- Et pourtant vous serez semblable à cette ordure,
A cette horrible infection,
Etoile de mes yeux, soleil de ma nature,
Vous, mon ange et ma passion !

Oui ! telle vous serez, ô la reine des grâces,
Après les derniers sacrements,
Quand vous irez, sous l'herbe et les floraisons grasses,
Moisir parmi les ossements.

Alors, ô ma beauté ! Dites à la vermine
Qui vous mangera de baisers,
Que j'ai gardé la forme et l'essence divine
De mes amours décomposés !

* * *

<https://sotl.fr/>

* * *